Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 16 (2000)

Artikel: Brigadistes suisses : les raisons d'un engagement
Autor: Morenzoni, Eolo
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-520393

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nous reproduisons ci-dessous le texte du discours d'Eolo Morenzoni, ancien brigadiste (voir la lettre qu'il avait alors écrite à ses parents dans les Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier, *n° 13, 1997, page 9) lors de l'inauguration, à Genève, rue Dancet, le 17 juin 2000, d'un monument rendant enfin hommage aux combattants suisses des Brigades internationales.*

BRIGADISTES SUISSES: LES RAISONS D'UN ENGAGEMENT

Eolo MORENZONI

L'inauguration du monument aux brigadistes suisses de la Guerre d'Espagne réalisé par la Ville de Genève n'est pas qu'une manifestation d'anciens combattants caractérisée généralement par un esprit patriotard. Il ne s'agit pas non plus d'une reconnaissance nostalgique. Pour nous, c'est un rappel de la participation de l'avant-garde suisse à un événement historique d'importance décisive dans le développement de ce qui fut la tragédie européenne. Le succès du fascisme en Italie, du nazisme en Allemagne, le clérico-fascisme en Autriche et la honteuse politique de concessions des gouvernements démocratiques occidentaux aux coups de force des Etats fascistes menaçaient également l'indépendance et la survie de notre pays. En Suisse, de nombreux groupes dits du renouveau souhaitaient voir le pays s'aligner avec le fascisme étranger. Le Conseil fédéral subissait alors la néfaste influence de Motta et Pilet-Golaz.

La victoire du front populaire espagnol aux élections de février 1936, qui poussait l'Espagne vers un développement de la démocratie, enthousiasma tous les adversaires du fascisme. Le soulèvement de juillet des généraux, en violation de leur serment de fidélité au gouvernement, visait le remplacement de la démocratie par une domination absolue d'une caste de privilégiés. Le putsch militaire mit le peuple espagnol face à un dilemme: se soumettre sans résistance ou accepter la lutte inégale, sans craindre ni la différence des moyens militaires et des ressources économiques, ni les terribles sacrifices auxquels il fallait faire face. Et quand le peuple espagnol, en faisant revivre ses plus prestigieuses pages d'histoire, préféra le combat et le sacrifice extrême à la honteuse et résignée soumission au despotisme fasciste, s'organisa dans le monde entier un vaste mouvement de solidarité pour la République menacée, qui gagna également notre pays.

La lutte du peuple espagnol s'étala sur trois années d'efforts gigantesques, de combats sanglants sans répit, qui valurent à l'Espagne plus d'un demi-million de morts. Avant Varsovie il y eut Guernica, avant Amsterdam et Londres, Madrid et Barcelone subirent la douleur et la ruine, précédant celles de l'Europe. Avec sa résistance, le peuple espagnol retarda l'attaque bestiale des hordes nazies contre les peuples pacifiques de l'Europe. Trois

années de résistance en Espagne pouvaient être décisives pour le réarmement des Etats démocratiques, mais on préféra une autre orientation, celle des concessions à Hitler, la voie tragique et sanglante qui conduisit les peuples à l'épouvantable conflagration que tout le monde connaît. S'il est vrai que ce combat fut perdu, il faut également admettre que dans cette bataille fut jeté le germe de l'unité nationale et du peuple.

Dans ce contexte jaillirent des énergies qui préparèrent les conditions de la résistance des partisans dans tous les pays et furent la base décisive du développement démocratique de l'après-guerre. La conscience morale de l'avant-garde ouvrière s'éveilla dès les premières semaines de la tragédie. A ce moment-là, elle se rendit clairement compte que le monde entier s'appelait Espagne. Des manifestations, mobilisant des démocrates sincères de diverses tendances politiques, furent à l'origine de l'*Association des Amis de l'Espagne républicaine*, qui œuvra pour les combattants de la République et pour leurs familles. Habillements, nourriture et médicaments traversèrent les Pyrénées pour aller rejoindre le camp républicain. Les premiers volontaires partirent en sourdine, pleins d'enthousiasme.

Le Conseil Fédéral réagit promptement afin d'empêcher les mouvements de solidarité. Il publia des décrets interdisant l'exportation de matériel de guerre et la participation ou l'incitation aux départs pour l'Espagne. Des mesures qui éclipsaient la vraie situation puisque d'un côté il y avait un régime légitime proclamé par des élections régulières et de l'autre une bande anonyme composée de militaires qui avaient trahi le serment prononcé envers leur pays.

La Guerre d'Espagne fut un événement jamais égalé dans l'histoire et qui probablement ne se répétera plus. Un événement de solidarité internationale qui recueillit autour de la République espagnole plus de 40000 volontaires provenant d'une cinquantaine de pays (parmi lesquels environ 800 Suisses), et représentant des millions d'hommes et de femmes qui avaient compris l'enjeu auquel nous étions confrontés. Les convictions antifascistes et la défense de la démocratie en Europe unissaient tous ces volontaires. Des hommes et des femmes de tous âges, de conditions sociales différentes, de croyances diverses, se sont battus courageusement en éveillant l'admiration du monde démocratique. Ceux qui combattaient là-bas luttaient également contre la menace qui pesait sur la liberté et l'indépendance de leur pays.

Tous ceux qui en sont revenus ont comparu devant les tribunaux militaires, et aucun Etat démocratique ne les a traités aussi sévèrement que la Suisse. Rien ne nous a empêchés de nous présenter devant les juges, d'écouter avec fermeté la condamnation et de sortir de prison la tête haute. Aucun sentiment de vengeance ou de rancune ne nous a animés contre notre pays à la suite de ces condamnations. Cette procédure reflétait parfaitement l'attitude de la Suisse officielle qui, en février 1937, avait déjà reconnu tacitement Franco. Le 13 février 1939, avant la chute de Madrid, la Suisse fut le premier Etat démocratique à reconnaître le gouvernement des généraux traîtres.

Des milliers d'hommes des Brigades internationales reposent dans la terre ensanglantée d'Espagne; parmi eux, cent trente-deux de nos compatriotes qui sont morts convaincus qu'un jour une génération plus heureuse

leur succéderait. Ils ont sacrifié leur vie dans la lutte contre le fascisme qui voulait soumettre le peuple espagnol à un esclavage privé de droits. Ils sont tombés avec la conviction qu'ils sacrifiaient leur vie pour la démocratie et la liberté du monde entier, et aussi pour l'indépendance de leur pays.

Sur le Lion de Lucerne, dédié aux soldats suisses tombés à Paris pour le roi de France, figure l'inscription *« en l'honneur de la fidélité et du courage des Suisses »*. Pour nos camarades tombés en Espagne, la situation était tout à fait différente : il ne s'agissait pas de mercenaires, ils ne combattaient pas pour l'argent, ce n'étaient pas des aventuriers, ils n'exposaient pas leur vie au service de despotes, ils ont combattu et souffert pour leurs convictions, commandés par leur conscience, parce qu'ils désiraient que toute l'humanité soit libre.

Camarades et amis, soyez-en sûrs, votre sacrifice n'a pas été inutile. Avec votre engagement héroïque vous avez montré l'exemple et vous avez insufflé le courage à des milliers de travailleurs. Vous avez réveillé les indifférents et inculqué de nouvelles énergies pour combattre, n'importe où et toujours, pour la liberté, la démocratie et la justice !